



Hebdos Mont-Tremblant : Nouvelles et Communauté

«Je ne suis pas une extra-terrestre !»

Par Luc Lefebvre

Mercredi 10 novembre 2010 09:00:00 HNE



Marc-André Houle, Christine Watson et Gabrielle Alary

Marc-André Houle, Christine Watson et Gabrielle Alary

À 18 ans, Gabrielle Alary a reçu une grosse branche sur la tête, bêtement tombée d'un arbre dans un parc en Allemagne. Elle est passée à deux doigts de la mort et fut hospitalisée durant des mois. Ça fait 9 ans. Gabrielle réside maintenant à Mont-Tremblant. À 26 ans, Christine Watson a subi une collision frontale. Sous l'impact, sa tête a fracassé le volant en deux. Cet accident est survenu à Orford. Christine habite

maintenant Rivière-Rouge. On lui a diagnostiqué une perte cognitive des trois années précédant son accident, ce qui correspond à ses études pour devenir vétérinaire. De son côté, Gabrielle a dû tout réapprendre. Ses médecins lui ont dit qu'elle ne marcherait plus. Quant à Christine, elle était incapable de se reconnecter à la réalité. Finalement, elle a pris le dessus pour remarcher sans canne au bout d'un an. Un dénominateur commun chez ses deux femmes: une incroyable force de caractère qui leur a permis de redevenir autonomes.

Toutes deux racontent leur histoire sans retenue. Bien que l'émotion se ressente dans le récit de certains passages de leur vie, elles enchaînent. Pourquoi? Parce qu'elles veulent démystifier la vie d'un traumatisé crânien. «Je ne suis pas une extra-terrestre !», de dire Gabrielle qui garde un handicap à marcher. «Un traumatisme crânien, ça peut arriver à tout le monde», ajoute Christine. «Au lieu de me fuir du regard ou encore de me regarder bizarrement, pourquoi ne pas me sourire ou m'offrir un coup de main», poursuit Gabrielle qui n'hésite pas à expliquer sa situation à qui veut l'entendre. Elle répond ainsi à la mission d'éducation qu'elle s'est donnée.

Traumatisme crânien?

Un traumatisme crânien est une atteinte au cerveau caractérisée par une destruction ou un

dysfonction du tissu cérébral provoquées par le contact brusque entre le tissu cérébral et la boîte crânienne. La victime peut être atteinte de séquelles plus ou moins nombreuses, légères ou graves, pouvant se manifester sous une ou plusieurs dimensions: physique, cognitive,. «À la suite d'un traumatisme crânien, ce sont surtout les déficiences et incapacités physiques qui sont les plus apparentes. On note toutefois une atteinte comportementale pouvant parfois affecter les relations familiales et sociales», précise Marc-André Houde, animateur en loisirs au CAPTCHPL.

La région des Laurentides compterait plus de 1 000 traumatisés crâniens. Un organisme régional est à leur service: le Centre d'aide aux personnes traumatisées crâniennes et handicapées physiques des Laurentides (CAPTCHPL). Il a entre autres pour mission de contrer l'isolement. «Plusieurs traumatisés crâniens ont tendance à se renfermer sur eux-mêmes. À rencontrer des personnes qui ont aussi subi un traumatisme crânien, à vivre ensemble des activités sociales adaptées et à partager leur réalité, ils retrouvent une joie de vivre», explique M. Houle. «Le centre m'a permis de réaliser que je n'étais pas seule», lance Gabrielle qui participe à presque toutes les rencontres. «On s'y fait des amis, ce qui est si important dans la vie», termine Christine qui est vice-présidente de l'organisme. 1-888-431-3437. Le Centre aide aussi ses membres à la réintégration sociale et sert aussi d'accompagnateur auprès de la SAAQ et autres instances.